

Séance du 17 décembre 2018

Histoire d'un vieux domaine gallo-romain

François BEDEL GIROU DE BUZAREINGUES

Pdt (H) de la Conférence des Bâtonniers de France et d'outre-Mer

Pdt (H) de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier

MOTS CLÉS

Onomastique, Toponymie, Buzareingues, Bodo Wisigoth, Dolmen, Eralh, 1er seigneur (1336), Hommage bailli Séverac, Siège Anglais (2 mars 1372), Huguenots-Calvinistes (21/12/1586), Roquelaure-Bessuejoulx-d'Alichoux (2e seigneurs de Buzareingues), Girou 3e seigneur (6 mai 1754), Alexandre Girou, dernier seigneur (1789), Charles Girou (agronome), Mérinos, Louis Girou de Buzareingues (député Aveyron (1852-1870) Président Conseil Général Aveyron, Roger Girou de Buzareingues tué le 13 mars 1915 à Douaumont, Marie Girou de Buzareingues épouse Henry Bedel, 7 enfants adoptés par Louis Girou de Buzareingues (sans enfants), Société Civile de Buzareingues, 2 fermiers Girou de Buzareingues : Maxime et Mélanie.

RÉSUMÉ

Bodo, chef Wisigoth soumis à César, vient de Roumanie (Buzau), traverse la Gaule par Buzency (Ardennes), Buzenval (près Versailles), Buzençais (Indre), Buzet (Lot et Garonne), Buzignargues (près Gallargues, (Gard) et par Counq Agat, Buzareingues et Buzeins (10 dolmens). Il donne son nom aux deux sites (village et villa) (premiers siècles AC). En 1336, Eralh (origine Wisigoth) bâtit le château de Buzareingues, devient seigneur de Buzareingues et prête allégeance au bailli de Séverac. Il fonde la dynastie des Herail, subit le siège des Anglais du Prince Noir et celui des Huguenots-Calvinistes de Mende. Les Herail s'allient à des familles puissantes d'Auvergne et vendent la seigneurie aux Roquelaure-Bessuejoulx (1609), devenus d'Alichoux et ensuite Viguié de Grun.

Charles Ignace Girou, fermier général des biens de l'abbaye de Bonneval, achète cette seigneurie le 6 mars 1754. Il est inhumé en l'église de Lapanouse-Séverac. Son fils Alexandre, dernier seigneur, démantèle le donjon (avant qu'il ne soit incendié). Son petit-fils Charles, agronome, philosophe, démolit la 2^{ème} tour ronde et bâtit la grande bergerie voûtée pour moutons mérinos et chevaux arabes. Il est co-fondateur de la Société des Lettres, Arts et Sciences de l'Aveyron, est membre de l'Académie des Sciences de Montpellier (présenté par le chirurgien Dumas) et membre correspondant de l'Académie des Sciences (Paris) reçu par le savant Cuvier.

Son fils, le docteur Louis Girou de Buzareingues, est député de l'Aveyron de 1852 à 1870 et par 3 fois Président du Conseil Général de l'Aveyron.

Le petit-fils de ce dernier, Roger, est tué à Douaumont le 13 mars 1915. Sa sœur Marie épouse en 1921 Henry Bedel, valeureux combattant de la Guerre 14-18. Ils ont 7 enfants adoptés par un frère sans enfants de Marie le 24/07/1943 (jugement du 07/10/1943, Millau). Le nom est sauvegardé, le domaine réunifié et le château restauré par Henry Bedel et son épouse, sont, en 2019, la propriété de la Société Civile de Buzareingues groupant les membres de la famille pour 99 ans et est affermée d'une part à Maxime et d'autre part à Mélanie (tous deux Girou de Buzareingues).

J'aurais pu intituler cette longue histoire « Sur les pas de Bodo ».

1. Les origines

En effet, dans les premiers siècles de notre ère, en fin de « Guerre des Gaules » et après que les légions romaines eurent ramené les Goths de l'Ouest vers l'Est de l'Europe, César pactisa avec eux : certains d'entre eux, les Ostrogoths non soumis, restèrent au-delà des rives du Danube ; les autres, les Wisigoths, seront soit enrôlés dans les légions romaines, soit autorisés à coloniser une partie de la Gaule appelée Aquitaine.

C'est ainsi que le chef Wisigoth Bodo partit avec sa « maisonnée » de Buzau (Roumanie), pénétra en Gaule par Buzençais dans les Ardennes, fit halte à Buzenval près de Rueil-Malmaison, à Buzençais près de Châteauroux (Indre), à Buzet (actuel Lot et Garonne), à Buzignargues (Gard, près de Gallargues) et est arrivé à Counq Agat, non loin de Séverac. Il vit cette « conque » (figure 1) ; il décida de s'y fixer, fit une dernière halte sur les flancs des Mont-Grand, à deux cents mètres au-dessus d'une source abondante qui a traversé les siècles, gardé son débit et son nom de Pountaine, ou Fontaine ou Poudaine, devenue de nos jours Pudaine, dans une vaste grotte voutée à laquelle on accède par un tunnel d'un mètre cinquante de hauteur et d'une dizaine de mètres de long taillé dans la roche. De ce promontoire, il dominait l'alentour, « toute la conque », et constatait l'existence de nombreux dolmens celtiques et druidiques. Il appelait les lieux Buzeins et Buzareingues, noms dérivés de Bodo.



Figure 1 : Buzareingues vu du Dolmen

(Photographie prise par Michel Abescat, rédacteur en chef de Têlérâma, document familial)

Dans son livre « Des noms des personnes sur les territoires de l'ancienne Gaule du VI^{ème} au XII^{ème} siècle, t. tome 1 », Marie-Thérèse Morlet a mis en évidence les formes Budo, Bodo et Bodinus en tant que produits communs de Bod dans les anthroponymes du Moyen-Âge.

Il est souligné qu'il n'y a en Gaule (ou même en France actuelle) d'autres noms de lieux commençant par Buz. Je dois ma « science » à Monsieur Jacques Astor, spécialiste d'onomastique et de toponymie, membre de la Société Française d'Onomastique, auteur d'un dictionnaire publié aux éditions du Beffroi en vente à la librairie Sauramps à Montpellier.

Ainsi, jusqu'à ce que Clovis, Roi des Francs, eût gagné la bataille de Tolbiac, conquis la totalité de la Gaule et notamment l'Aquitaine Wisigothe dans les années 500 AC, se soit converti lui et ses troupes au christianisme de son épouse Clothilde,

Buzareingues et Buzeins restant Wisigoths, les descendants de Bodo devaient s'y maintenir pendant 8 siècles dans la pure tradition gauloise.

En attestent, les 3 dolmens de Buzareingues, les 7 dolmens de Buzeins, les vestiges d'un temple avec colonnes au sommet du Puech de Buzeins, une vaste grotte creusée dans le Mont Grand avec un passage arrondi et taillé d'un mètre cinquante de hauteur et d'une dizaine mètres de long pour y avoir accès et les très anciens noms des champs : Le Cibournié (figure 2 : le Dolmen), Les Bouzigues, Les Bartassades, Les Batedisses, Lou Ventajou, La Barthe, Pudaine ou Fountain, Pourcayrol, L'Alba, Las Camps, Morondon, Le Pesquié, Le Calcié, Les Foutaites, Lou Puech, Cornuejous.

Figure 2 : Le Dolmen

(Photographie prise par
Michel Abescat, document
familial)



Les divers historiens qui se sont penchés sur les archives, notamment de l'Aveyron et du Tarn et Garonne, sont plus précis sur l'histoire de Buzareingues, à partir de 1336.

À cette date, le domaine appartenait aux Eralh (nom germanique ou wisigoth).

Le fondateur de la seigneurie Déodat Herail ou Eralh fut soldat de la Dernière Croisade.

Le 8 octobre 1359 : une ordonnance du châtelain Bailli de Séverac ordonnait à Déodat Herail de démolir les fortifications de Buzareingues, lieu dépendant de la baronnie de Séverac. Cette ordonnance justifie que le château aurait été construit en 1357.

Le 21 novembre 1366 : une donation par Guy de Séverac récompensait les services de Déodat Herail, chevalier du lieu de Buzareingues de la « basse et moyenne justice », de Cornuejous, de Tantayrou.

Guy de Séverac se réserve le *merum imperium* et la haute justice.

Le 2 mars 1372 : les Anglais du Prince Noir viennent en Rouergue par bandes de 200, 300 et même 500 lances. Ils surprennent Buzareingues à la pointe du jour (archives départementales de l'Aveyron C912), prennent le château fort et continuent jusqu'au château de Palmas, se regroupant sur l'Aubrac et s'embusquant près de Rodez et sous les murs de Millau.

Le 21 décembre 1586 : « jour de la Saint-Thomas, un parti huguenot aux ordres des capitaines Seguin et Aubin, calvinistes de Marvejols, s'emparent du château de Buzareingues et y établissent un de leur points d'appui pour piller et ravager le pays ». (Réf. « *Les châteaux de l'Ancien Rouergue* » par le Marquis de Valady, avec des eaux-fortes du Comte R. de Levezou de Vezins, à Rodez, de l'imprimerie de P. Carrère, MCMXXVII, exemplaire sur Alfa n° 246) (Réf. Archives départementales de l'Aveyron, E. 1005)

Précédemment, en février 1390, un acte d'hommage est reçu au château supérieur de Séverac par Déodat Herail qui reconnaît tenir de Guy de Séverac en fief franc noble, libre et honoré les mas de Cornuejoul, de Buzareingues, de Tantayrou et du Bez, et en général tout ce qu'il possède dans la baronnie de Séverac.

Clairement, Déodat Herail fut le créateur de la seigneurie de Buzareingues grâce à la bienveillante générosité du seigneur suzerain gagnée par d'éclatants services. Dans cet acte d'hommage, les forteresses et tours sont nettement désignées et hommages.

Georges d'Herail, fils de Déodat Herail (Déodat 1er), est seigneur de Lugans et de Buzareingues.

Georges d'Herail, ou Herail, faisait partie, le 3 janvier 1386, des hommes d'armes rassemblés à Rodez par le Comte d'Armagnac pour marcher contre les Anglais.

Le fils de Georges, Louis d'Herail, seigneur de Buzareingues, possédait également la seigneurie d'Agen près de Rodez.

Guy, fils de Louis, épouse Louise de Peyrebesse.

Louis II, fils de Guy, épouse en 1476 Françoise de Saunhac, fille du seigneur de Belcastel, et en 1495 Blanche de Lapanouse, fille du seigneur de Loupiac.

Les Herail conservent Buzareingues jusqu'aux premières années du XVII^{ème} siècle.

Le 25 novembre 1508, Pierre d'Herail, fils de Louis II, épouse Anne de Pierre, fille de Jean de Pierre, baron de Pierrefort-Ganges. Leurs enfants devaient porter le nom et les armes des Pierrefort.

Puis, René d'Herail de Pierrefort épouse en 1543 Jeanne de Solignac de la Roue, dame de la Roue en Auvergne, sœur et héritière de Jacques de la Roue, chevalier de l'Ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes, et fille d'Antoine seigneur de la Roue, armé chevalier des mains de François 1^{er} à Marignan.

René d'Herail s'opposa à la donation faite en 1554 par Françoise de Pierre de la baronnie de Ganges à Jean de Buzeins.

Le fils aîné de René, Gaspart d'Herail de Pierrefort, comte de la Roue, établi en Auvergne, eut une petite fille, Marie Gabrielle, qui épousa en 1670 un grand seigneur Piémontais, Hyacinte de Saint Martin d'Aigle, marquis de Revarolles, grand-croix de l'Ordre de Saint Louis, maréchal de camp des armées du Roi.

Un descendant, Marc d'Herail, marié à Françoise de Chalençon, fille du baron de Roche Bacon, eut pour sa part la seigneurie de Buzareingues et Agen.

Dans un titre du 14 septembre 1590, il est nommé haut et puissant seigneur et baron de Buzareingues.

Les armes de Buzareingues représentées sur un blason taillé dans la pierre, sont visibles dans la cour intérieure du château au-dessus de la porte d'entrée (figure 3) : « trois croissants d'argent posés 2 et 1 sur fond d'azur, des palmes pour support et casque pour cimier ». Ce sont les armes de Buzareingues (Herail ou d'Alichoux).

Au début du XVII^{ème} siècle (1609), Marc d'Herail aliéna la seigneurie de Buzareingues à Alexandre de Roquelaure, déjà possesseur du château voisin de Loupiac, seigneur de la Chassagne, fils de Guillon de Roquelaure, seigneur de Roquelaure, Loupiac, Malescombes, Monchausson, chevalier de l'Ordre du Roi, capitaine du château de la Roque-Valzergue



Figure 3 : Blason représentant les armes de Buzareingues

Cet Alexandre de Roquelaure épousait Gabrielle de Bessuejous, d'où le nom de Bessuejous-Roquelaure. Alexandre eut des filles dont l'aînée, Marie, épousa par contrat passé au château de Loupiac Michel d'Alichoux qui conserva Buzareingues de 1638 à 1732. Il le vendit à Hilerion de Viguié de Grain, acte du 26 mars 1732.

26 mars 1732 : cet acte passé chez Me Herail, notaire royal, comprend : l'entière place de Buzareingues en fief franc, noble et honoré avec rentes et censives sur le village de Cornuejous.

2. Les Girou

Par acte du 6 mai 1754 (figure 4), noble Jean Hilarion de Viguié, second du nom, seigneur de Grun, Villevayre, Valdraguès, etc..., chevalier de Saint-Louis, fils du dernier acquéreur, vendit la terre et seigneurie de Buzareingues, en retenant la petite seigneurie de Valdraguès, 67 500 livres à M. Charles-Ignace Girou, bourgeois de Galinières, fermier général des terres de l'abbaye de Bonneval : Galinières, Monbez, la Vayssière, Séverac, Lioujas, etc...

Figure 4 : Buzareingues, le
6 mai 1754

(Gravure, auteur inconnu,
document familial)



C'est donc à cette date que commence l'histoire des Girou, devenus Girou de Buzareingues comme le précise le marquis de Valady à la page 221 de son ouvrage : « Sur les châteaux de l'ancien Rouergue », la famille Girou, conformément à la coutume et au droit des possesseurs de fiefs nobles avant la Révolution, a ajouté à son nom patronymique celui de Buzareingues.

Qui étaient donc les Girou ? Dans son ouvrage *Les châteaux de l'ancien Rouergue*, le marquis de Valady fournit les éléments suivants : Charles-Ignace Girou, marié à Isabeau Bessière-Bastide, fille de Louis Bessière-Bastide, ancien garde du Roi, habitant de Laissac en 1724, était fils de Jean Girou, bourgeois de Larquet, et de Marie Dijols, mariés en 1687. La famille Girou possédait aux XVII^e et XVIII^e siècles un important domaine à Larquet, allant des rives de l'Aveyron à Majorac. Charles-Ignace Girou, de concert avec son frère Joseph, avait affermé les biens de l'abbaye de Bonneval et plus tard Lioujas, dépendances de Nonenque, et acquis dans ces fermes une fortune importante. Il mourut à Buzareingues en 1775, ayant eu sept enfants dont quatre garçons.

L'aîné des fils, Charles, né à Larquet en 1726, embrassa l'état ecclésiastique et fut successivement curé du Nayrac, puis prieur-curé de Saint-Martin Loubous, philosophe et physicien, auteur de divers ouvrages, mort à Loubous en 1788. Son second fils, Alexandre Girou, né à Larquet en 1728, hérita de Buzareingues ; il épousa Catherine

Séguret de Saint-Geniez et eut trois enfants, dont Louis-François-Charles, marié en 1799 à demoiselle Rose Blanc, fille du fermier des Bourines.

Il faut cependant en dire plus car l'histoire des Girou ne remonte pas seulement à Jean Girou, bourgeois de Larquet et à Marie Dijols, son épouse. Les Girou ou Giroul sont d'abord des Ruthénois. En 1237, on trouve la trace de Girou, meunier à la Youle près Rodez (*Gir. Hom* : « l'homme qui tourne »). En 1658, on trouve Jean Girou, procureur de la Cité, et en 1662 et 1663 un Pierre Girou exerçant la profession de praticien, reconnu sous l'Ancien Régime comme donneur de conseil ou consultant notamment en matière de pratique juridique et en même temps consul de la Cité. Une branche de cette famille, se faisant appelée « de Girou » et restée à Rodez, s'illustra dans le métier des armes. Un autre Pierre Girou qui avait déjà quitté la capitale rouergate pour remonter le cours de l'Aveyron, était *lozé* par le seigneur de Bertholène d'une pièce de terre au lieudit *Peyrelongue de Lestrade*, bordant la route de Laissac à Rodez.

C'est ainsi que l'on arrive à Charles-Ignace Girou, acheteur de Buzareingues en 1754 alors qu'il était à Galinières, fermier général des grands domaines de l'abbaye de Bonneval. Son épouse, Isabeau Bessière-Bastide, appartenait à une très ancienne famille de Laissac et de Palmas, possédant un important domaine au lieudit « Manson sur les rives de l'Aveyron ». C'était une famille de consuls, de gardes du Roi, de capitaines d'armes. Durant la Révolution, ils furent les défenseurs du Roi et de l'Église. Alexandre Girou de Buzareingues, leur fils, époux de Catherine Séguret, de Saint-Geniez d'Olt, fut le dernier seigneur de Buzareingues. Il résidait notamment dans sa propriété de Lenne (commune de Saint-Martin de Lenne), plus confortable, notamment en hiver, que l'immense château de Buzareingues, ancien château-fort.

Ignace Girou et son épouse Isabeau Bessière-Bastide furent inhumés dans la chapelle dite de Buzareingues, en l'église de Lapanouse de Séverac réservée aux seigneurs successifs de Buzareingues, les Herail, les Roquelaure et les d'Alichoux. Elle porte les armes des Herail.

Leur fils Alexandre, époux de Catherine Séguret, fut le seul de ses enfants à rester dans la vie laïque, ses trois frères étant respectivement prieurs de Loubous, de Pierrefiche et de Villecomtal, et ses trois sœurs ayant pris le voile. En 1789 et 1790, il devint membre de l'Assemblée départementale de l'Aveyron (le Conseil général actuel), présidée alors par Louis-Gabriel-Ambroise de Bonald, maire de Millau, et fut l'un des fondateurs de la Société Centrale d'Agriculture. Il résidait soit à Buzareingues, soit dans son domaine de Lenne où il fut inhumé avec son épouse. C'est à cette dernière que l'on doit la surélévation d'un étage de Buzareingues.

Leur petit fils, Charles, qui avait épousé Rose Blanc, fille de Cyrice Blanc, fermier du domaine des Bourines, s'installa à Buzareingues et donna à ce nom la notoriété due à ses travaux philosophiques et agronomiques.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, deux hommes ont illustré la famille Girou de Buzareingues. Charles Girou de Buzareingues et son fils Louis Girou de Buzareingues. Sur le premier, il a été beaucoup écrit, tant par le marquis de Valady que par Jules Duval, son biographe. Installé en 1798 sur ce domaine, à peine âgé de vingt-cinq ans, Charles Girou de Buzareingues se consacra au progrès agricole, transformant son domaine en une ferme-modèle. Le premier, il introduisit en Rouergue les moutons mérinos, les vaches suisses, même les vaches asiatiques sans cornes, et aussi le premier étalon arabe qui ait paru dans l'Aveyron, nommé *L'Eclair*, acheté aux héritiers du général d'Estaing. Un rapport de M. de Patris, premier directeur du dépôt national d'étalons créé à Rodez en 1807, donne une idée de ce qu'était déjà à cette époque le haras de Buzareingues : « Le sieur Girou de Buzareingues avait créé dans ses propriétés une belle race de chevaux, quelques années avant que le gouvernement eût formé à Rodez un dépôt d'étalons. Il faudrait aller bien loin pour trouver le même zèle, la même constance, le

même talent d'observation, les mêmes ressources et les mêmes facilités à faire des sacrifices pour embellir et augmenter ses écuries. Son haras est composé de 20 femelles de tous âges, dont une seule n'a point de sang arabe dans les veines ».

Il ne négligea aucune branche de l'économie rurale comme l'attestent les nombreux mémoires publiés pendant sa longue carrière. L'agriculture, qui lui valut les plus hautes récompenses, le comice agricole de Séverac fondé et dirigé par lui, un concours actif à la Société Centrale d'Agriculture de l'Aveyron, n'absorbèrent pas toute l'activité de cette belle intelligence.

Charles Girou, membre du Conseil Central de l'agriculture sur la proposition du comte d'Arros, préfet de l'Aveyron en 1820, publia successivement des mémoires sur le tournis, le déboisement, le charbon du blé, le choix des semences.

Un mémoire sur l'influence de l'état physique des parents sur le sexe des produits, communiqué à l'Académie des Sciences, précurseur des découvertes faites sur le même sujet par Dumas, Laplace, Ampère, Cuvier, Arago, lui valut une place considérée parmi les physiologistes de l'époque et des relations pleines de cordialité avec les plus illustres savants de France.

Reçu membre de la Société Linnéenne et de la Société Centrale d'Agriculture de la Seine, il collaborait encore activement à leurs travaux par des mémoires fort appréciés. Enfin, en 1826, il reçut la récompense la plus précieuse de cette existence, toute vouée à la science, par sa nomination comme membre correspondant de l'Académie royale des sciences, dans la section économie rurale.

Dans les années qui suivirent, il publia successivement son ouvrage *Sur la génération*, puis *La philosophie physiologique, politique et morale*. Sous la monarchie de Juillet, la politique l'absorba quelque peu ; il y montra une indépendance de vues, une élévation d'esprit bravant les mesquines exigences de l'esprit de parti. Ce libéral assagi poursuivait de ses critiques les plus vives l'égalité des partages, œuvre de la Révolution. Après 1830, il se fit même le champion de l'hérédité de la pairie ; ce bonapartiste impénitent défendit les 12 millions de la liste civile de Louis-Philippe comme le principe et les saines applications de l'impôt et des gros traitements. Membre du Conseil général pendant quatre ans, maire de Buzareingues et de Gaillac de 1802 à 1830, il persista dans ses travaux agricoles et philosophiques, collaborant activement au journal *Le Ruthénois* et au *Journal de l'Aveyron*, publiant de nombreux mémoires sur les questions agricoles locales (Roquefort, Aubrac, Marcillac), étudiant aussi à fond les aspects principaux de l'agriculture aveyronnaise, tandis que, par ailleurs, il donnait ses *Pensées sur la Religion*, *La nature des êtres* parue en 1840, *Marie* et, en 1852, comme couronnement de sa longue carrière un *Précis de morale*. Dans son ouvrage sur le rêve, Freud se réfère expressément à ses travaux. Pendant les « cent jours », il fut décoré de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur sur le Champ de Mai par Napoléon 1^{er}.

M. Girou aimait également le Rouergue ancien et l'Aveyron moderne, et fut cofondateur de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Un grand nombre de leurs descendants directs se sont retrouvés le 4 août 2004 à Buzareingues pour les cérémonies du 250^e anniversaire (figures 5, 6, 7 et 8). Parmi ces descendants qui ne sont plus à Buzareingues, on compte de nombreux officiers, généraux, des religieux éminents et des religieuses, des savants comme M. Stresser-Pean (une Henriette Girou de Buzareingues avait épousé le Docteur Pean qui a donné son nom à l'hôpital de Paris), fondateur puis directeur du grand musée ethnographique de Mexico, trois archivistes paléographes dont un directeur des archives nationales.

Le fils cadet du philosophe, Louis Girou de Buzareingues, dont la descendance directe possède aujourd'hui Buzareingues, eut une vie brillante.

Reçu premier à dix-sept ans à l'École pratique de Montpellier, il était à vingt ans interne des hôpitaux de Paris. Dès 1826, il se distinguait par une publication dans les

Annales des sciences naturelles où il étudiait l'hyoïde du point de vue de l'anatomie comparée. Ses vues allaient être adoptées par Geoffroy Saint-Hilaire. C'est également du point de vue de l'anatomie comparée qu'il considérera plus tard le derme et l'épiderme dans une lecture faite à l'Académie des Sciences en 1837 (*Revue médicale*, 1840). Il avait entretemps soutenu sa thèse de doctorat sur un nouveau mode d'utilisation du goudron dans le traitement du prurigo (Paris, 1832), procédé thérapeutique que le formulaire du professeur Richard devait rendre classique. De 1835 à 1838, il enseigna l'anatomie générale à l'École pratique de Paris. Il s'intéressa plus tard (1850) au traitement de la gonorrhée. Fort ingénieux, il inventa un speculum pour l'examen des fistules vésico-vaginales. Soucieux aussi de médecine vétérinaire, il imagina un procédé commode pour remédier à l'aplatissement du pied chez le cheval : il suffit d'insérer une lame de *gutta-percha* entre le sabot et le fer (*Annales de l'Agriculture Française*, avril 1851). Il avait présidé en 1846 la Société de médecine vétérinaire et comparée.



Figure 5 : La messe du 250^{ème} anniversaire
(Photographie prise par Michel Abescat)



Figure 6 : Monseigneur Raymond Séguy, évêque émérite d'Autun, devant la Croix du 250^{ème} anniversaire » (Photographie prise par Michel Abescat)



Figure 7 : Monseigneur Raymond Séguy, évêque émérite d'Autun, bénissant la Croix
(Photographie prise par Michel Abescat)



Figure 8 : La Croix du 250^{ème} anniversaire
(Photographie prise par Michel Abescat)

Il s'était fait remarquer en 1830 par le courage avec lequel il avait secouru les blessés des barricades. Les risques qu'il prit en 1832, lors de l'épidémie de choléra, faillirent lui coûter la vie. En 1848, il lutta « pour la défense de l'ordre et le maintien de la République » et fut mentionné (25 août) parmi les citoyens « ayant bien mérité de la patrie ».

Très attaché au professeur Cloquet, il fut à la fois son assistant, son remplaçant et son ami. Cloquet, dans ses *Souvenirs sur la vie privée du général La Fayette*, a raconté

avec quel dévouement Girou de Buzareingues soigna le général tout au long de sa dernière maladie (février-mai 1834). Flaubert, qui avait précisément fait sa connaissance dans l'entourage de Cloquet, exprime son regret, dans une lettre de novembre 1842 à sa sœur, d'avoir manqué plusieurs fois de suite « l'intéressant Girou de Buzareingues ».

Le 29 février 1852, il était élu député de l'Aveyron au Corps législatif : il fut réélu en 1857, 1863 et 1869 avec des majorités impressionnantes. Il fut par trois fois président du conseil général de l'Aveyron.

3. Période moderne

Marie Girou de Buzareingues, sa petite-fille, épousa en 1921 un homme exceptionnel, Henry Bedel, valeureux combattant de la Grande Guerre, engagé volontaire en 1914 et ayant conquis ses galons d'officier et des nombreuses décorations sur les champs de bataille. Issu d'une famille paysanne du Ségala, fils d'un homme parti dès son plus jeune âge à Paris pour revenir fortune faite en Aveyron et acheter une belle terre aux portes de Rodez, Henry Bedel se fit immédiatement connaître et apprécier en Aveyron après sa démobilisation par deux livres, *Dans les tranchées*, présenté comme un anti-Barbusse par le lieutenant-colonel Du Bourg, membre de l'Académie des Jeux Floraux, qui en rédigea la préface, et *Figures rouergates*, ainsi que par la rédaction du *Livre d'or de l'Institution Saint-Joseph de Rodez*, à telle enseigne qu'il fut chargé, en 1920, de recevoir à la Société des lettres, aux côtés du président Henri Brunet, le général de Castelnau, vainqueur du grand Couronné de Nancy. Autodidacte, formé à l'école de Bonald et de Joseph de Maistre, de Maurras et de Bainville, il avait abandonné l'épée du combattant pour la plume de l'écrivain, mais il était aussi un orateur de grand talent.

Dès les premières rencontres, Marie Girou de Buzareingues et Henry Bedel décidèrent de se marier et de s'installer à Buzareingues. Immédiatement, Henry Bedel mit tout en œuvre avec son épouse pour reconstituer Buzareingues qui était alors en triste état. En quelques années, l'unité Buzareingues était refaite : le domaine avait retrouvé l'importance qu'il avait connu avant la Révolution, la cour du château redevenait une cour d'honneur et les bâtiments retrouvaient leur prestige.

Henry Bedel reprit l'exploitation directe du domaine et de la montagne d'Aubrac qu'il avait réussi à sauver, tout en publiant des chroniques régulières dans divers journaux et notamment dans *Le Soc*, *Le Courrier du Centre* et *L'Eclair de Montpellier*. Il devint un expert agricole et foncier très apprécié près la Cour d'appel de Montpellier et les juridictions de l'Aveyron. Il était élu maire de Buzeins en 1935 et devait le rester jusqu'en 1945. Décédé en 1965, il avait, avant sa mort, assuré l'avenir de Buzareingues. Son passage pendant quarante-quatre ans à la tête de Buzareingues fut déterminant et a valeur d'exemple. Il fut le réunificateur de Buzareingues et laissa à ses enfants, et notamment à ses deux fils exploitants, Charles et Bernard, un outil agricole performant. Sous l'Occupation, il fut membre de l'Armée Secrète cachant sous les grandes voûtes de Buzareingues huit camions militaires.

Henry Bedel et son épouse Marie Girou de Buzareingues ont élevé sept enfants qui, légalement, portent le nom de Bedel Girou de Buzareingues (un frère de leur mère les ayant adoptés). Leur fils aîné, Jacques, fut l'un des dirigeants de la Société ALSTHOM et le père du TGV. Une de leurs filles, Thérèse, fut religieuse missionnaire en Afrique Noire.

Le domaine a été maintenu dans l'unité par une Société civile familiale dans laquelle les exploitants sont majoritaires et décideurs aux côtés de ceux pour lesquels Buzareingues a surtout une valeur morale et est un lieu où souffle l'esprit.

4. Conclusion

L'histoire de Buzareingues, ce « domaine gallo-romain fortifié », situé entre les rives de l'Aveyron et l'arrière-pays caussenard du Séveraguais, ne s'arrête pas en 2004.

Les Girou de Buzareingues sont toujours à Buzareingues depuis 264 années. Ils restent unis, groupés et solidaires autour de leur cimetière familial qui fait face à l'antique demeure. Aucune autre famille n'y était restée aussi longtemps depuis sa première existence.

Leur devise pourrait être :

« Ad multos annos ».

ARCHIVES ET SOURCES

Archives des Communes de Gaillac et de Buzeins.

Archives du Conseil Général de l'Aveyron.

Archives du Tarn et Garonne et archives du département de l'Aveyron.

Archives familiales conservées au château de Buzareingues.

ASTOR Jacques, *Dictionnaire des noms de famille et noms de lieux du midi de la France*, éd. Du Beffroi, Millau, 2003.

DUVAL Jules, *Girou de Buzareingues, notice biographique*, 2^e édition, 1903 (republié par Hachette BNF, février 2018, ISBN 978-2-01-991305-2).

MORLET Marie-Thérèse, *Les noms des personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e», tome 1*, éd. Du CNRS, 1968.

OUDOT de DAINVILLE Michel, *Notice sur la Famille Girou de Buzareingues*.

Quatre conférences données à la Société des Lettres et Arts de l'Aveyron sur Buzareingues et les Girou, sur Charles Girou de Buzareingues, sur le docteur Louis Girou de Buzareingues et sur Henry Bedel.

VALADY (Marquis de), *Les châteaux de l'ancien Rouergue*, tome II, imprimerie P. Carrère, Rodez, 1927 et 1935.